

De fait, même en retraite, il ne fut pas inactif. Il fut le conseiller naturel d'une foule de prêtres et d'amis. Je crois même que son vénérable évêque, son ami avant d'être son supérieur, le consultait volontiers. Et la tradition tient qu'il eut avec tous, très respectueusement, son franc-parler. D'ailleurs, le Père Jean, pour ne pas parler franc, il aurait fallu qu'il ne parle pas. Un jour, raconte *Le Courrier*, en 1904 ou 1905, malgré son grand âge, il parcourut le diocèse, en prêchant et en tendant la main pour une paroisse pauvre, renouvelant ainsi le geste du grand Mgr Bourget qu'il a tant admiré. " Avec une éloquence pittoresque, toute faite de sainte naïveté et de foi triomphante... il disait les besoins du Dieu de l'Eucharistie... et les besoins des âmes qui vivent de l'Eucharistie... et quand, ensuite, de sa main tremblante, il tendait aux aumônes des croyants la bourse de la pauvreté sollicitante, les pièces blanches et les billets verts y bondissaient tout naturellement. "

Sa fin a été le digne couronnement de sa vie de bon prêtre. On a bien voulu, du Précieux-Sang, me communiquer quelques détails. Il est mort le 5 janvier. Il souffrait depuis deux ans d'une maladie du foie. Le jour de Noël, il ne put dire que deux messes. " Bientôt, disait-il, je ne pourrai plus; mais je suis prêt: à la volonté de Dieu. " Le 26 et le 27, il célébra encore. Puis, il fallut s'abstenir. Il aimait à remercier Dieu de lui avoir donné du temps pour prier. " La souffrance purifiée, disait-il, elle va chercher dans notre chair, dans notre coeur, dans notre vie, ce qu'il y a à épurer. On n'a plus la force de prier. Je suis content d'avoir prié d'avance! " Il demandait à tous des prières: " J'en ai besoin", affirmait-il. Jusqu'à son dernier soupir, il conserva la pleine possession de son esprit et de son coeur. Ce fut une scène très belle, digne de celle d'un Dominique ou d'un François mourant, que celle qui se passa, quand M. le chanoine O'Don-